



# Des Erythréennes rackettées sans arrêt

**TÉMOIGNAGES** • Des réfugiées érythréennes en Suisse reçoivent des appels de maîtres chanteurs qui les pressent de verser de l'argent. Pendant ce temps, les Européens adoptent un compromis minimal face à l'afflux de réfugiés.

PIERRE-ANDRÉ SIEBER

Alors que l'Union européenne est parvenue difficilement, hier, à une répartition volontaire (sans quotas) de quelque 60 000 demandeurs d'asile, l'horizon des Erythréens de Suisse est loin d'être réglé. Certaines Erythréennes, en particulier, parlent des menaces dont elles sont toujours victimes, notamment au travers d'appels téléphoniques. Les racketteurs les pressent de verser de l'argent. Quatre se sont confiées à «La Liberté».

«Ils nous rackettent sans cesse!» Liza (23 ans) a fui l'Erythrée mais le passé la rattrape. Périodiquement, dans son refuge helvétique, elle est harcelée par des maîtres chanteurs qui ont obtenu son numéro de portable. «Ces gens nous disent qu'ils détiennent un de nos proches», témoigne la jeune femme. «Ils nous font entendre des cris et nous disent que c'est un cousin qui souffre sous la torture. Ils nous réclament de l'argent pour que cela cesse mais on n'en a pas!»

## Confession chrétienne

Avec Mebriht (30 ans), Zebib (25 ans) et Alem (30 ans), Liza a parcouru les chemins de l'émigration tenus par les passeurs. Aujourd'hui à espacefemmes à Fribourg, avec une trentaine de leurs compatriotes, ces jeunes femmes suivent un cours de français encadré par Maryline Vial-Pittet.

La responsable de formation fait le relais avec des gestes et des bribes d'anglais pour reconstituer le périple de ces femmes qui ont du mal à s'exprimer. Leur langue maternelle, c'est le tigrinya, un des neuf dialectes parlés dans ce pays des bords de la mer Rouge. Et leur confession, c'est la religion chrétienne, ce qui n'a pas arrangé les choses lorsqu'il a fallu traverser des pays musulmans.

«Nous avons quitté notre pays à pied et traversé l'Éthiopie. Puis en voiture dans le désert via le Soudan pour gagner la Libye», expliquent Zebib et Alem, qui se sont connues alors qu'elles étaient séquestrées en Libye. «On a attendu des mois dans un local où on nous attachait pour qu'on



Avant d'arriver en Suisse, les Erythréennes qui se sont confiées à «La Liberté» ont parcouru les chemins de l'émigration tenus par les passeurs. DR

ne puisse pas s'enfuir. On était au moins 500 là-dedans! On nous battait avec des barres de fer. Ça faisait mal. Parfois, on devait dormir sur le ventre.» Quand on aborde la question des violences, leurs yeux se voilent de larmes.

## Les Erythréens forment le premier contingent de demandeurs d'asile en Suisse

Une nuit, elles ont dû affronter le cauchemar de la traversée vers l'Italie en bateau. Les passeurs les ont entassées à plus de 800 dans un ancien cargo. Au moment d'accoster en Sicile, le bateau a percuté les récifs. «On nous a repêchées et tirées sur la rive»,

poursuit Alem. «Certaines d'entre nous ont dû passer cinq heures dans l'eau. On avait froid.»

Puis ce fut le voyage vers la Suisse jusqu'à Fribourg. En tout, un périple de plus d'une année depuis leur départ d'Asmara, la capitale de l'Erythrée. Selon leurs dires, elles ont dû déboursier au total 8000 dollars chacune, la traversée vers l'Italie coûtant à elle seule 2000 dollars.

Liza fond en larmes. Son frère a tenté la traversée de la Méditerranée. Il est mort noyé près de Lampedusa l'an passé dans un naufrage qui a fait plus de 360 victimes.

Si elles ont quitté leur pays, ce n'est pas par goût du voyage.

Dans cet Etat caserne, elles sont astreintes dès 17 ans au service militaire dont la durée est parfois infinie. Ces dernières années, on estime à 350 000 le nombre d'Erythréens en exil pour un pays qui compte entre 3 et 6 millions d'habitants. En Suisse, cette communauté forme le premier contingent de demandeurs d'asile (4600 personnes).

## Objectif revenir

«Quand nous terminons notre scolarité, nous n'avons pas d'autre solution que d'aller dans des sortes d'écoles-casernes», explique Liza. «Filles et garçons sont séparés. Nous devons toutes faire le service militaire. Et c'est très dur. Au moindre refus, on vous jette en prison. Vous êtes séparés de vos frères et sœurs. On ne peut pas s'exprimer. Rien.»

A cause des appels qu'elle reçoit lui demandant de l'argent et de la surveillance que le Gouvernement d'Asmara exerce sur les télécommunications, Liza appelle rarement ses proches restés au pays. «J'ai encore ma maman là-bas», explique la jeune femme. «On ne peut pas téléphoner longtemps et se dire beaucoup de choses parce qu'ils peuvent intercepter la conversation.»

Pour l'heure, la priorité de ces femmes arrachées à leur pays, c'est d'acquiescer à la langue française afin de s'intégrer et de trouver un travail. «Si un jour l'Erythrée retrouve la démocratie, on y retournera!», assure Alem. «Bien sûr, car c'est là-bas que nous avons nos amis, nos parents et notre pays est juste magnifique! On vous y accueillerait du reste volontiers.»